

# Fontenelle

## Entretiens sur la pluralité des mondes (1686)

### Préface

#### Donner le goût de la science

Je dois avertir ceux qui liront ce livre, et qui ont quelque connaissance de la physique<sup>1</sup>, que je n'ai point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir en leur présentant d'une manière un peu plus agréable et plus égayée ce qu'ils savent déjà plus solidement. Et j'avertis ceux pour qui ces matières sont nouvelles que j'ai 5 cru pouvoir les instruire et les divertir tout ensemble. Les premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent ici de l'utilité ; et les seconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément<sup>2</sup>.

Je ne m'amuserai point à dire que j'ai choisi dans toute la philosophie la matière la plus capable de piquer la curiosité. Il semble que rien ne devrait nous intéresser 10 davantage que de savoir comment est fait ce monde que nous habitons, s'il y a d'autres mondes semblables, et qui soient habités aussi. Mais, après tout, s'inquiète de tout cela qui veut. Ceux qui ont des pensées à perdre, peuvent les perdre sur ces sortes de sujets, mais tout le monde n'est pas en état de faire cette dépense inutile.

J'ai mis dans ces entretiens une femme que l'on instruit, et qui n'a jamais ouï<sup>3</sup> parler de ces choses-là. J'ai cru que cette fiction me servirait et à rendre l'ouvrage plus susceptible d'agrément, et à encourager les dames par l'exemple d'une femme qui, ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de science<sup>4</sup>, ne laisse pas d'entendre<sup>5</sup> ce qu'on lui dit, et de ranger dans sa tête sans confusion les tourbillons<sup>6</sup> et les mondes. Pourquoi des femmes céderaient-elles<sup>7</sup> à cette marquise 15 imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir<sup>8</sup> ?

<sup>1</sup> Physique : au XVII<sup>e</sup> siècle, partie de la philosophie qui consiste à chercher les causes des phénomènes naturels.

<sup>2</sup> Agrément : plaisir.

<sup>3</sup> Oui : entendu.

<sup>4</sup> Teinture de science : connaissance scientifique apparente.

<sup>5</sup> Ne laisse pas d'entendre : comprend tout de même.

<sup>6</sup> Référence à la théorie des tourbillons de Descartes, mathématicien et philosophe français du XVII<sup>e</sup> siècle. Selon lui, la matière tourne en rond autour des étoiles (voir p.12-13).

<sup>7</sup> Céderaient-elles : seraient-elles inférieures.

<sup>8</sup> Que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir : que ce qu'elle peut s'imaginer facilement.

À la vérité, elle s'applique un peu, mais qu'est-ce ici que s'appliquer ? Ce n'est pas pénétrer<sup>9</sup> à force de méditation une chose obscure d'elle-même, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se représenter nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux dames, pour tout ce système de philosophie, que la même application 25 qu'il faut donner à *La Princesse de Clèves*<sup>10</sup>, si on veut en suivre bien l'intrigue, et en connaître toute la beauté. Il est vrai que les idées de ce livre-ci sont moins familières à la plupart des femmes que celles de *La Princesse de Clèves*, mais elles n'en sont pas plus obscures, et je suis sûr qu'à une seconde lecture tout au plus, il ne leur en sera rien échappé.

<sup>9</sup> Pénétrer : comprendre complètement.

<sup>10</sup> *La Princesse de Clèves* : roman de M<sup>me</sup> de Lafayette, paru en 1678.